

Traces de la Culture Néolithique de l'Afrique Occidentale dans le sud du bassin du Kasai

par M. MAURICE BEQUAERT
Attaché au Musée du Congo, Tervuren.

La présente communication est en ordre principal une prise de date.

Elle a pour but de faire connaître un certain nombre d'observations, faites dans le sud du Bassin du Kasai, qui portent sur les vestiges d'une culture préhistorique particulière, ces traces étant essentiellement différentes de celles, si nombreuses dans cette région, de l'âge de la pierre taillée.

1. — Le Néolithique dans l'Ouest de l'Afrique.

Permettez-moi de préciser la valeur de l'expression :

« Culture Néolithique de l'Afrique Occidentale. »

Dans l'Ouest de l'Afrique, dans les régions comprises entre le parallèle de 20° N. et le parallèle 5° N., on a reconnu, en différentes colonies, les traces d'une culture néolithique.

Son étude a été faite, à ce jour, de façon relativement complète dans l'Ouest de l'Afrique Occidentale Française.

Vaufrey, dans une étude récente (1), nous apprend que dans les territoires occidentaux de l'A. O. F. on peut distinguer, dans le Néolithique, quatre facies :

- un Néolithique de tradition caspienne, au Sénégal (2),
- le Toumbien de Guinée Française (3),
- le Néolithique Paratoumbien, dans le Soudan occidental (4),
- et le néolithique Saharien, au Nord du parallèle de 20° N. (5).

Nous désignons, dans cette contribution, sous le nom de Culture Néolithique de l'Afrique Occidentale (sensu stricto) le Toumbien de Guinée Française de Vaufrey (3).

L'étude du matériel archéologique recueilli dans la grotte de Rotoma, dans les grottes et abris sous roche aux abords de Kindia et de Pita de même que l'examen des récoltes faites dans la station d'Oualia, permettent de se rendre compte de la nature de cette culture préhistorique. Vous n'êtes pas sans ignorer que le vocable Toumbien est devenu un signe de contradiction pour certains de nos confrères qui considèrent l'emploi de ce terme comme un défi et une invitation à polémique.

C'est pourquoi nous avons cru devoir faire usage d'une autre expression : Culture Néolithique de l'Afrique Occidentale (sensu stricto), espérant ne troubler ainsi la sérénité de personne.

Un examen attentif des collections du Musée de l'Homme, au Palais du Trocadéro, à Paris, et une étude soignée des publications de Guebhard (6) et de Hué (7) font apparaître comme un trait caractéristique de la Culture Néolithique de l'Afrique Occidentale (sensu stricto) l'association hache de pierre, plus ou moins polie et pierre trouée.

Les formes et le degré de polissage et de fini de chacun des deux éléments peuvent varier.

Il y a suffisamment d'observations que pour pouvoir substituer au terme « hache de pierre, plus ou moins polie » le terme « polissoir ».

L'association polissoir de dimensions variables et pierre trouée devient ainsi l'équivalente de la précédente. Pour mémoire je rappelle que le complexe « hache polie-pierre trouée » s'est rencontré, en Guinée Française, dans les grottes et abris sous roche de Bounoudie, Lalia, Tounté, Touké Fommé et Kolakouré.

L'association « polissoir-pierre polie » fut constatée dans les grottes et abris sous roche de Bounoudie, Bitié, Lalia, et Tounté.

Le complexe « hache polie-polissoir-pierre trouée » fut trouvé dans la station d'Oualia.

II. — Polissoirs, pierres trouées et hache polie dans le Sud du Bassin du Kasai.

1. — En 1939, au cours de la mission pour l'étude de la Préhistoire congolaise que feu Son Excellence M. Rubbens, Ministre des

Colonies, voulut bien me confier, j'appris de M. Van Hoven, géologue, la présence de polissoirs dans le Bassin du Kasai. En conséquence, je crus devoir signaler la présence de traces d'un Néolithique dans cette région, au Congrès Scientifique de Gand, à la Section d'Ethnologie, à la date du 31 mars 1940. L'information que M. Van Hoven m'avait fournie était toutefois assez concise. Mon informateur disait avoir trouvé dans le lit de la N'Gulube (ou Kangulube), affluent de la Basanga, une pierre portant six rainures, oblongues, assez étroites.

Je ne saurais préciser s'il s'agissait d'un polissoir mobile ou d'un élément de seuil de la cuvette du ruisseau, fig. 1.

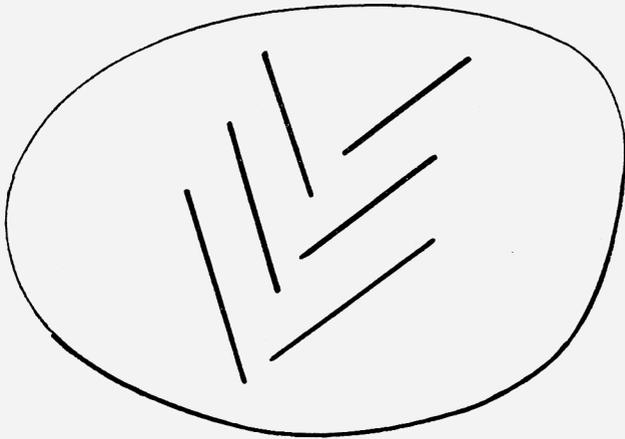


FIG. 1. — Polissoir de la N'Gulube (non à l'échelle)

2. — En juillet 1946, le R. P. Nobels, Missionnaire de la Congrégation de Scheut, me fit part de la trouvaille d'un polissoir du type transportable, qu'il avait faite dans la vallée de la Batshamba. Cette pierre avait été mise à jour dans une exploitation minière ; elle gisait sur le bed-rock, sous une couche de gravier d'une épaisseur de 3 m ; sa profondeur en dessous de la surface du sol fut évaluée à 5 m. Le gîte se trouvait localisé dans une terrasse du cours d'eau.



FIG. 2. — Polissoir de Batshamba. *(Photo R. P. Rombouts)*

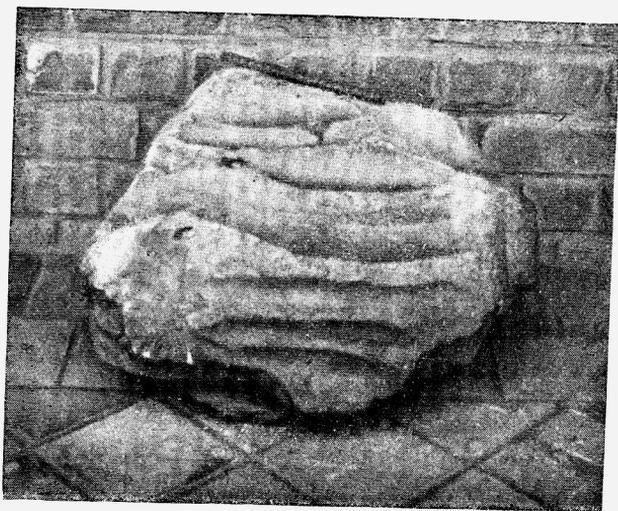


FIG. 3. — Polissoir de Batshamba. *(Photo R. P. Rombouts)*

Le R. P. Nobels m'informa qu'il avait fait don de cette pièce au Musée du Grand Séminaire de Cabwé (19 km au sud de Luluabourg-St-Joseph), où elle figure aux inventaires avec le numéro E 66.

A l'intervention du R. P. Nobels et du R. P. Rombouts, Scheutistes, le Musée du Congo Belge, à Tervuren, reçut le 10 mars 1947, une série de photographies de la pièce qui nous occupe.

En voici deux (fig 2 et 3).

Il s'agit d'un quartier de roche, de forme assez irrégulière, garni sur toutes ses faces de cavités aux formes variées, généralement oblongues, à surfaces adoucies. Je crois que le doute n'est pas permis ici. Les cavités paraissent analogues à celles reconnues sur les parois des abris et sur des pierres isolées dans la Guinée Française.

La pierre de Batshamba rentre dans le concept du polissoir du Néolithique de l'Afrique occidentale.

3. — Parmi les photographies que le R. P. Lootens, Scheutiste, conservateur du Musée de Cabwé, m'avait fait tenir le 10 mars de l'année, deux retinrent mon attention d'une façon particulière. En voici une (fig. 4). J'y reconnaissais en effet la représentation de deux pierres trouées.

J'écrivis à mon aimable et savant correspondant et reçus une information complémentaire.

Le R. P. Nobels avait récolté les deux pierres trouées, au cours de ses visites à trois exploitations minières situées aux environs de la Mission de Mai-Munene. Les pièces proviennent soit de l'aval de la Lupembe, soit de la vallée de la Tshiminimba soit encore du Fiat de Tshisumbu, sans qu'il soit possible de localiser de façon plus rigoureuse leur gisement.

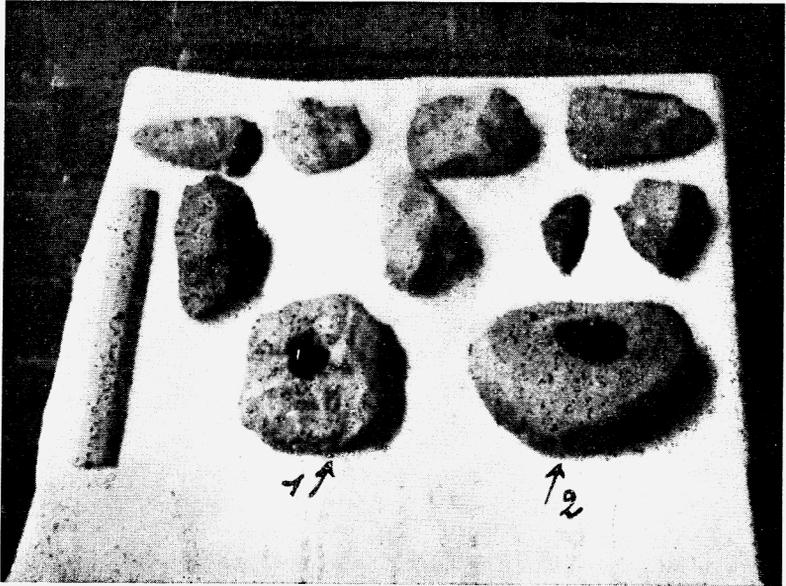


FIG. 4. — Pierres trouées des environs de Mai-Munene.

(Photo R. P. Lootens)

Le tableau ci-après fournit quelques renseignements de détail relatifs aux pierres trouées, dites de Mai-Munene.

Spécification	dimensions approximatives	détail du canal	poids	nature pierre	Références aux figures
pierre trouée plate, rectangulaire, aux bords arrondis E 55	101 mm × 71 mm	canal cylindrique 21 mm	300 gr.	schiste	fig. 4 chiffre 1
pierre plate, irrégulière en plan. E 56	118 mm × 97 mm	canal cylindrique évasé { 34 mm { 61 mm	350 gr.	grès	fig. 4 chiffre 2

Comme on ne sait rien des circonstances de récolte, il importe de se montrer réservé au sujet de ce qui touche à cet objet.

Ses formes sont reproduites dans la fig. 6. Il est de roche siliceuse et pèse 177 gr. La pièce est portée aux inventaires sous le N° 45 184.

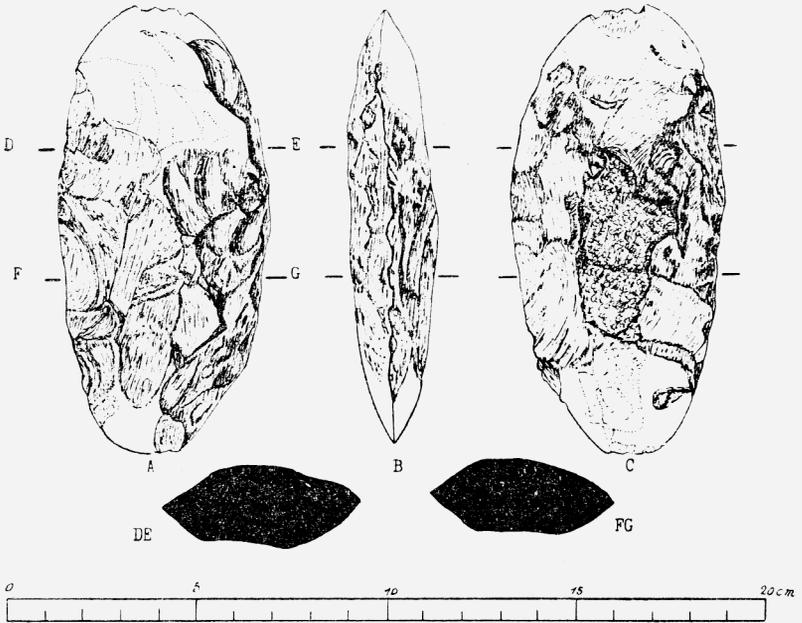


FIG. 6. — Hache polie partiellement. N° 45.184.

III — Polissoirs et roches à rainures dans les vallées de la Lu-lua et du Lubilash.

Nous croyons devoir signaler ici la présence, dans l'Est du Bassin du Kasai, de polissoirs au sujet desquels l'information est moins complète. Leur classification dans la chronologie relative semble prématurée.

1. — Le R. P. Rombouts voulut bien me signaler l'existence, vers Kabongolo, d'une roche à rainures (fig. 7).

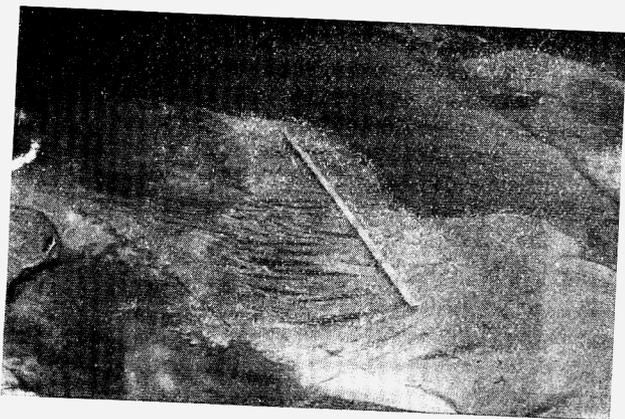


FIG. 7. — Polissoir de Kabongolo

(Photo R. P. Plessers)

Le R. P. Plessers eut l'extrême obligeance de me fournir une documentation relative à ce polissoir.

Il s'agit d'un rocher, placé dans le thalweg du ruisseau Pondji, affluent de la Tshingeshi, tributaire de la Lulua.

Il se trouve sur les terres du village Bakete Nsaka-Badi. Nsaka-Badi est situé à 12,5 km vers l'Est de la Mission de Nguema (ou Ngwema). Nguema se trouve à 67 km au S. de Luluabourg-St-Joseph.

Sur le rocher on voit environ 35 rainures, de directions plus ou moins parallèles. Elles sont longues de 0,20 m à 0,30 m, larges de 0,01 m. Leur profondeur atteint 0,01 m vers le milieu de leur longueur et va en diminuant insensiblement vers les extrémités.

Le R. P. Plessers ajoute que ce polissoir se trouve à l'endroit d'un gué.

Il semble que ce polissoir soit apparenté à celui de Bena-Nsona.

2. — Le Dr Cabu publia en 1938 une iconographie intéressante de ce polissoir important (fig. 8).



FIG. 8. — Polissoir de Bena-Nsona.

(Photo Mme. Beckaert-Schotte)

Je pense que l'existence de ce polissoir et quelques unes de ses particularités méritent d'être signalées dans une publication de Belgique.

Ayant eu l'occasion de visiter cet intéressant vestige, le 6 juillet 1939, ma femme en prit quelques vues dont j'ai l'avantage de vous en présenter une : fig. 8.

D'autre part, un des correspondants du Musée, M. Sekivsky, préleva, entre 1940 et 1945, un échantillon des rainures du polissoir de Bena-Nsona ; il remit cet éclat de pierre au Musée de Tervuren. Le voici. Il porte le numéro d'inventaire 41.616. On y voit deux rainures entières et la face latérale interne d'une troisième rainure brisée en son milieu.

En 1938 le Dr Cabu considérait le polissoir de Bena-Nsona comme néolithique (10).

Le R. P. Van Ham, de la Congrégation de Scheut, sans contester la haute antiquité de ce polissoir, pense qu'il remonte à l'Age du fer local. Il a recueilli une tradition qui s'y réfère ; mais ceci sort du cadre du sujet.

Il me reste à renseigner trois sites, situés dans l'Est du Bassin du Kasai,

Nous savons fort peu à leur sujet.

3. — Le R. P. Willems, de la Congrégation de Scheut, me signala, le 20 juin 1941, l'existence d'une roche à rainures aux abords de Luluabourg.

Elle se trouve au gué de la Muyavu, à 12,5 km de la mission de Luluabourg-St-Joseph. C'est le passage d'un sentier reliant Matamba à Bena-Mutshipai.

Deux roches à rainures sont situées aux abords de la Mission de Kasansa, respectivement au pont sur la Munzo et à l'embouchure de la Lunkonko.

Kasansa est un poste desservi par les RR. PP. de Scheut ; il est situé dans la vallée du Luilu-Kalelo, à 168 km de distance à vol d'oiseau, au S.-E. de Luluabourg-St.-Joseph.

4. — Voici la description du polissoir de la Munzo, d'après le R. P. Rombouts :

A deux mètres environ de la rive, on aperçoit un bloc de grès qui présente 5 à 10 creux allongés, longs de 0,20 m à 0,30 m et larges de 0,06 m à 0,10 m. Leur profondeur atteint de 0,06 à 0,08 m. Les rainures sont dirigées en tous sens.

5. — Quant au polissoir de la Lunkonko, il se présente tout à fait comme celui de la Munzo.

Je regrette ne pouvoir vous présenter ni dessins ni photographies des polissoirs de Kasansa.

VI. — CONCLUSIONS

1. — Il semble établi que des vestiges néolithiques, tels que polissoirs, pierres trouées se rencontrent dans le bassin du Kasai aux abords des embouchures des affluents Tshikapa et Lungatshimo.

2. — Ces vestiges semblent apparentés à ceux signalés par M. Mouta (11) et M. Janmart (12), dans le bassin de la Lungatshimo, dans l'Angola à 92 km au S. de l'embouchure de cette rivière.

3. — Les observations récentes faites dans le Sud du Bassin du Kasai sont de nature à donner un certain poids à la découverte, assez ancienne, de deux haches polies, dans la vallée du Cuanza (13). M. Mouta traita cette trouvaille avec une grande réserve (14).

Nous citons le texte de M. Mouta en son entier, parce qu'il semble peu connu en Belgique.

« 2. — Vale do Cuanza.

» Ricardo Severo num artigo sôbre a prehistôria da Provincia de Angola figure et descreve dois instrumentos de pedra polida, de que lhe foram enviadas só fotografias pelo naturalista José de Anehieta.

» A transcriçao do periodo da carta que os acompanhou, os únicos dados que a seu respeito possuiu, sugere-nos dũvidas sôbre a sua origem exacta :

» « encontrados em uma excavação feita nao sei para que fim, em um vale do Cuanza, tudo quanto se conhece da Prehistoria da Africa Ocidental, na Guiné inferior. Há mais de dois anos que o Dr. Troni me mandou as fotografias. . . »

» Parece-nos preferivel até que novos dados possam ser averiguados, deixar sob reserva quaisquer considerações sobre estes instrumentos. »

4. — Nous croyons devoir souligner ici la présence, au Bas-Congo Belge dans un certain nombre de gîtes du Toumbien, de haches à tranchant érodé ou poli, que je désigne comme léopoldiennes.

L'aire de dispersion de ces curieux objets est limité par les localités ci-après : Manyanga-Sud, Songololo, Kimpese, Tumba, Tumba-Mani, Léopoldville-Kalina.

Nous pouvons affirmer que dans l'A.E.F., on rencontre des haches du type de la hache Léopoldienne, dans une zone située aux abords du chemin de fer Congo-Océan.

Le Néolithique du Soudan se montre déjà au Cameroun, on le connaît aux abords du lac Tchad; il se laisse dépister dans l'Ouadai, dans l'Oubangui Français.

Les traces du Néolithique sont plus rares dans le Soudan Anglo-Egyptien.

Au Sud de la boucle du Niger le Néolithique est connu par des trouvailles isolées et recueillies en complexes.

5. — Vers le Sud du Congo Belge on connaît des vestiges de Culture Néolithique. Haches polies et pierres trouées ont été trouvées au Katanga, en Rhodésie du Nord, au Nyasa-land. Certains les ont considérées comme les traces de la Culture de Zambèze-Katanga (15).

6. — Il s'en suit que les traces de la Culture Néolithique de l'Afrique Occidentale dans le Sud du Bassin du Kasai et dans la Vallée du Cuanza peuvent d'ores et déjà s'interpréter comme des maillons, isolés jusqu'à présent, d'une chaîne occidentale qui sans doute reliait le Néolithique Soudanais, à la Culture de Zambèze-Katanga.

Je termine en rendant ici hommage au véritable esprit scientifique et au désintéressement qui ont amené les RR. PP. Nobels, Rombouts, Lootens, Van Ham et Plessers, ainsi que le R. F. Van Moorsel, à communiquer au Musée du Congo, à Tervuren, les résultats de leurs recherches et observations qui ont servi de base à la présente communication.

Tervuren, le 29 décembre 1947.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) VAUFREY R. — Le Néolithique Para-Toumbien. — La Revue Scientifique, 85^e Année n^o 3267, 15-II-1947 ; pp. 229-231.
 - (2) idem — Le Néolithique de tradition caspienne au Sénégal. Revista di Scienze Preistoriche, Vol. 1, fasc. 1-2, 1946 ; pp. 19-32.
 - (3) DELCROIX R. et VAUFREY R. — Le Toumbien de Guinée Française. - L'Anthropologie, Tome 49, N^{os} 3-4, 1939 ; pp. 265-312.
 - (4) VAUFREY R. — Le Néolithique Para-Toumbien. - op. cit. ; pp. 205-232.
 - (5) DELCROIX R. et VAUFREY R. — Le Toumbien de Guinée Française. - op. cit. ; pp. 304.
 - (6) GUEBHARD P. — Trois abris sous roche fouillés dans le Fouta-Djallon. - Bulletin de Géographie Historique et Descriptive, n^o 3, 1907 ; pp. 408-420.
 - (7) HUE E. — L'Age de la Pierre dans le Fouta-Djallon. - Le Mans, Monnoyer, 1913.
 - (8) CABU F. — Noms vernaculaires des haches polies et légendes congolaises s'y rapportant. - Le Katanga Illustré, N^o 8, 25 juillet 1938 ; p. 4.
 - (9) idem — Pédiformes et Polissoirs. - Le Katanga Illustré, N^o 9, 29 août 1938, pp. 4 et 5.
 - (10) idem — Pédiformes et Polissoirs - op. cit. p. 4.
 - (11) MOUTA F. — Contribuição para o estudo da prehistoria angolense. - Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal, tome XIX, Lisboa 1934, p. 5.
 - (12) JANMART J. — Les Stations paléolithiques de l'Angola Nord-Est. Subsídios para a historia, arqueologia e etnografia dos povos da Lunda (publication des Serviços Culturais da Companhia de diamantes de Angola) Lisboa, 1946 ; pp. 34, 49, et 56.
 - (13) SEVERO R. — Primeiros vestígios do periodo neolitico na provincia de Angola. - Ext. da Rev. de C. Naturais e Sociais. 1, n^o 4 Pôrto. pp. 152-161. est IV.
 - (14) MOUTA F. — op. cit ; p. 4.
 - (15) BEQUAERT M. — Jongere Steentijdperkkulturen in Belgisch Congo. - Natuurwetenschappelijk Tijdschrift, 24^e jaargang, N^o 1, 1942, blz. 12.
-